IDÉES ET DÉBATS

RENDEZ-VOUS
DE L'ARCHITECTURE

TRANS
FORM
A(C)TIONS

monum, Éditions du patrimoine

LA CAMPAGNE, TERRITOIRE SANS AVIS, SANS ENVIE ?
PAR CHARLES-HENRI TACHON

L'ESPACE COMME SENSATION

Il me semble qu'il me revient le rôle de parler de la campagne, et me voilà bien embarrassé. La campagne est un territoire difficile à circonscrire. Où commence-t-elle ? Où finit-elle ? Qu'est-ce qu'elle représente ? Je n'ai pas la réponse à ces questions. Cependant, je peux vous donner une piste, la mienne. Je pense que la campagne se définit plus aujourd'hui comme une sensation que comme un lieu constitué. Soudain, la nature se fait plus présente et l'on éprouve le besoin d'utiliser le mot « campagne » pour qualifier le lieu que l'on décrit, même s'il se trouve en pleine ville. Par ailleurs, le succès remporté par des installations d'artistes comme Gloria Friedman et son carré rouge laisse percevoir le besoin d'un sentiment de nature, lequel est de plus en plus ténu, peut-être en réaction à la vie urbaine.

J'ai le sentiment qu'il existe, entre la vie d'un homme et l'histoire de l'humanité, une sorte de parallèle. Chaque homme vivrait au cours de son existence des émotions semblables à celles qu'ont pu ressentir les hommes au cours des siècles avant lui. Ainsi, on naîtrait hommes préhistoriques pour mourir êtres invalidés, évoluant au milieu des répliquants. Si je vous fais part de cette intuition, c'est parce qu'elle a à voir avec l'espace, l'architecture et le paysage. Certains lieux, parce qu'ils ont une identité forte, provoquent des émotions qui leur sont propres et que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Cette particularité dépend, bien sûr, de leur position géographique, mais aussi de la période à laquelle ils ont été constitués. Et il me plaît de penser que les émotions que provoque un lieu sont les mêmes aujourd'hui qu'il y a deux siècles.

Ce sentiment, qui est peut-être plus un fantasme, peut être aussi prospectif. Prenons l'exemple du jeu vidéo, Tomb Raider. Quel adolescent n'a pas rêvé un jour d'évoluer dans ces espaces labyrinthiques, dont les issues sont la plupart du temps subaquatiques ? Eh ! bien, ce lieu-là existe. Et en plus, l'aventure spatiale tient toutes ses promesses. Je veux parler des thermes de Vals, en Suisse, dans le canton des Grisons. C'est un bâtiment magnifique dessiné par Peter Zumthor. Je ne sais pas si c'est volontaire ou pas, mais c'est la reproduction exacte de certains tableaux du jeu vidéo Tomb Raider, avec cette petite différence qu'à vos côtés, il n'y a pas la séduisante Lara Croft, mais un quinquagénaire ventru et moustachu. Le virtuel, ce n'est pas si mal.

LA CAMPAGNE HORS JEU

Les lieux, aussi différents soient-ils, ont un pouvoir émotionnel fort. La campagne, avec ses magnifiques paysages, recèle un potentiel de sensations infinies. Le problème, c'est qu'en dehors de quelques sites qui se sont trouvé une vocation touristique, le paysage de la simple campagne n'a aucune valeur marchande en tant que telle et devient une sorte de troisième zone à laquelle on accorde une attention seulement administrative. Elle devient alors une collection d'aménagements qui se résument la plupart du temps à des solutions techniques juxtaposées sans entretenir la moindre relation. Elles ont cependant un trait commun puisqu'elles tendent toutes à s'affranchir de leurs sites en créant des enclaves, espaces indéfinis dans lesquels se perd la cohérence du paysage.

Les aménagements des rues de villages en sont un exemple parlant. À Mercurey, comme ailleurs, l'aménagement d'une rue secondaire ne représente aucun enjeu.

Ce village, qu'occupent environ 1 500 habitants, se trouve à 330 kilomètres au sud-est de Paris, en Saône-et-Loire. La qualité du vin qu'on y produit le place parmi les grands noms de Bourgogne. Cette renommée a eu son importance dans le développement du village. La valeur foncière de la vigne étant très élevée, il n'était pas question de vendre les terrains pour construire des maisons, et le village n'a donc pas subi l'explosion pavillonnaire des autres communes agricoles.

En fait, c'est un faux village, une entité administrative, constituée d'un certain nombre de hameaux et tenue par l'épine dorsale que constitue la grande rue. Tous ces hameaux existent depuis très longtemps, à l'exception d'une petite partie, appelée les Cèdres, un lotissement construit dans les années 60.

Mercurey (Saône-et-Loire). Vue générale du site, un village-entité administrative composée de plusieurs hameaux.

UN PROJET DE VOIRIE, OU COMMENT TRAVAILLER PAR SOUSTRACTION

L'hiver dernier, la commune, sous la pression des habitants, a décidé d'engager des travaux de rénovation de la voirie. D'ordinaire, quand une commune comme celle-ci se lance dans les travaux, on commence par un bon tapis d'enrobé pour que les voitures roulent bien. Ensuite, lorsqu'il y a des maisons, on fait un trottoir avec une bordure en béton préfabriqué (T1, T2, au choix), et pour le cheminement, du stabilisé. Et puis, lorsqu'il n'y a pas de maisons, on utilise le caniveau CC1, toujours en béton préfabriqué, et on stabilise aussi les accotements. C'est propre, efficace,

neutre et inintéressant. Et c'est la catastrophe ordinaire de l'aménagement du territoire en France.

C'est ce qui avait été prévu à Mercurey. Mais comme c'est un petit village, que l'on peut essayer de faire bouger les choses et que j'ai été un peu insistant auprès des élus, ils ont fini par me confier ce travail. La plus grande difficulté a été de leur expliquer que le type d'aménagement habituel n'est absolument pas satisfaisant, que l'idée des trottoirs ne ferait que renforcer l'impression d'être dans un lotissement et pas dans le dernier hameau du village, dans la continuité. Je leur ai proposé de reproduire le schéma qui existe ailleurs dans le village. C'est ce qu'on a fait : pas de trottoirs mais des accotements en herbe, pas d'enrobé mais simplement un enduit gravillonné, clair ; pour les entrées de cours, les stationnements, du gravier. Seule une petite bordure en pavés vient réaliser le fil d'eau et organiser l'écoulement des eaux de pluie. Apparemment, dans tout cela, il n'y a rien d'extraordinaire, si ce n'est que c'est certainement le seul village aux alentours où l'on a réduit la taille des chaussées, supprimé les bordures de trottoir, transformé un rond-point en fourche, et où l'on a remplacé ur massif de fleurs aux essences rapportées par un noyer et de l'herbe.

Dans la situation d'origine, une sorte de massif de fleurs servait de rond-point. Si j'ai suggéré qu'on supprime cette figure, c'est parce qu'elle avait une connotation trop circulatoire qui, fonctionnellement, n'avait pas de sens. On est donc revenu à une situation de fourche, plus habituelle. On a surtout réduit considérablement les chaussées de manière à éviter que la circulation passe trop près des maisons.

L'accotement, qui avait été endommagé par le passage des réseaux souterrains, et jamais refait, était dans cet état depuis plusieurs années. On a remplacé les quelques trottoirs qui avaient été réalisés auparavant par le profil que je décrivais tout à l'heure.

Comme on ne pouvait pas modifier le réseau des égouts, il a fallu trouver une solution. Ainsi, la bordure pavée, qui s'inclinait côté rue pour créer le fil d'eau, s'inverse et dirige l'eau vers les avaloirs, que l'on a essayé de rendre le plus simple possible.

La réalisation de ce projet est l'occasion de dire que, pour améliorer la situation et la qualité d'un site, il faut parfois travailler par soustraction. Outre l'intérêt conceptuel, il y en a un autre, qui sera entendu par les maîtres d'ouvrage, c'est l'intérêt financier. L'opération a coûté 40 % moins cher que ce que la DDE avait prévu. Et on a planté seize noyers et quatre platanes.

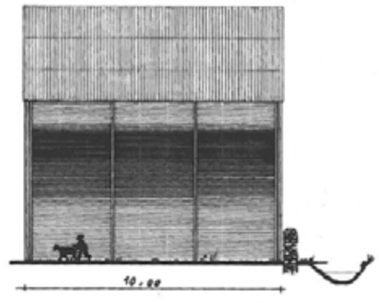
Page de gauche :
Le lotissement des Cèdres : état des lieux avant aménagement.
En bas, aménagement classique réalisé par la direction départementale de l'équipement dans le village proche de Dracy-le-Fort.

Ci-contre :
Projet d'aménagement d'une grange-hangar à tracteurs : ensemble des bâtiments existants.

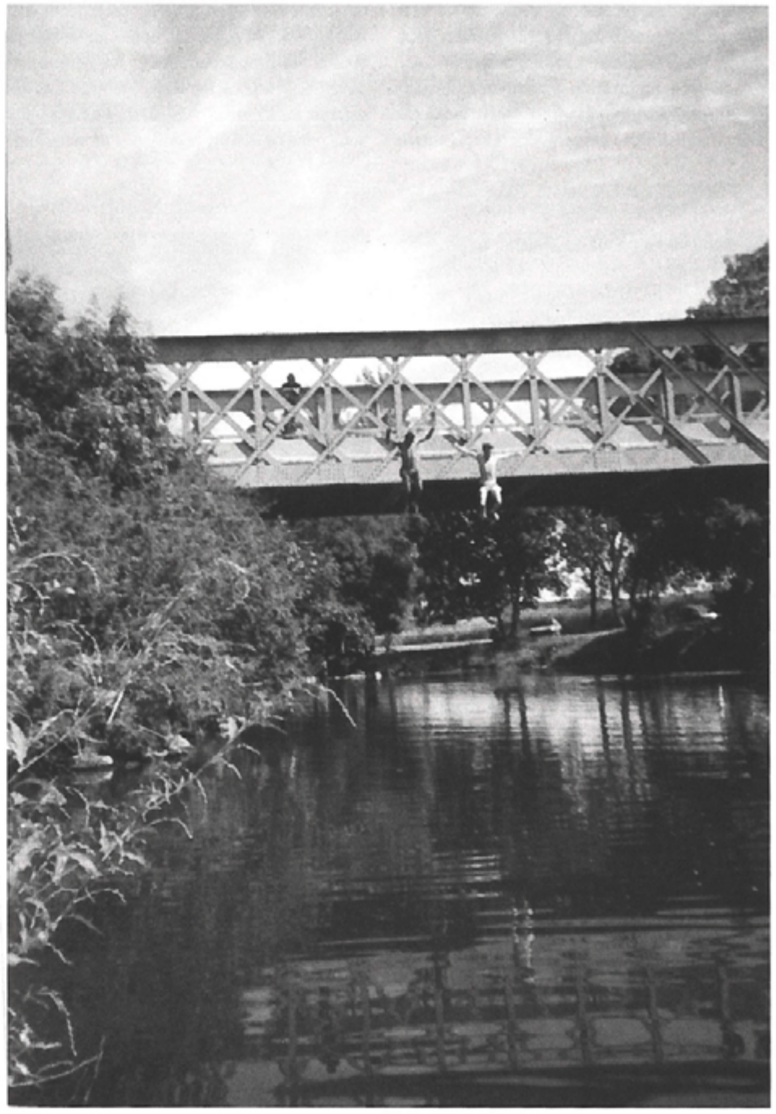
En bas :
Élévation sur un pignon.

C'est une petite grange, un hangar à tracteurs, tout près du ruisseau. C'est un tout petit projet, mais sa construction apparaît comme une transformation inexorable du paysage, au sens où l'enjeu spatial dépasse la modeste fonction de l'édifice. C'était donc pour moi l'occasion d'une démonstration. Le hangar agricole allait devenir « grange » et, derrière ce glissement de vocable, apparaît l'essence du projet. En s'appuyant sur la notion de type, qui serait la grange, et sans verser dans le stéréotype, qui serait le hangar, la nouvelle grange vient compléter un dispositif de bâtiments hétéroclites sur une parcelle un peu singulière dans le village, avec la grande rue, la maison d'habitation et le cuvage existant. La nouvelle construction reprend la volumétrie exacte de ce bâtiment. Sa disposition sur le terrain organise une symétrie et forme une figure géométrique très forte qui permet de tenir l'ensemble de la parcelle. Cela permet aussi de réorganiser les espaces extérieurs. On peut maintenant, sur cette parcelle, qualifier l'ensemble des zones non construites, avec la partie jardin d'agrément, la cour d'entrée et la cour de travail.

Si la grange reprend une volumétrie traditionnelle, sa construction l'est moins, parce qu'il n'était pas envisageable de la construire en pierre avec une couverture de tuiles. Elle est constituée par une charpente en profil d'acier sur laquelle on vient fixer des châssis de bois qui vont recevoir un bardage de lames de fibrociment. Ce choix m'a valu les foudres de l'architecte des Bâtiments de France, qui considérait que le fibrociment n'était pas un matériau approprié. Alors qu'il est selon moi le plus proche de la campagne, puisque c'est avec ce matériau qu'elle est constituée en



grande partie. Il faut seulement en donner une lecture différente, le matériau ne devant pas être choisi par défaut, mais pour des qualités qui lui sont propres. C'est ce que j'ai essayé de faire.
La façade sud présente une sorte de jeu cinétique sur l'inclinaison des lames, qui permet de laisser passer la lumière, et surtout d'évacuer l'air qui s'engouffre depuis la partie nord, quasiment ouverte.
L'opposition constructive entre les bâtiments renforce l'idée de symétrie.

CONCLUSION

Je conclurai par une évocation du pont de Malet, qui passe au-dessus de la Grosne, pas très loin de Cluny, au sud de Mercurey. Il y a là pour moi tout ce qui fait la campagne : la proximité de la nature, l'horizon, l'espace et la liberté. Cette scène du pont de Malet constitue la meilleure façon de dire que cela n'a pas de sens de suréquiper le territoire, comme on le fait aujourd'hui ; que cette espèce de tornade blanche qui balaye le pays de fond en comble m'effraie, et que mon bonheur n'est pas indexé au nombre de kilomètres de bordures qu'on pose. Ce qui me plaît, c'est de pouvoir monter sur la balustrade de ce pont, d'hésiter dix minutes avant de sauter et, une fois dans l'eau, d'éprouver la joie d'avoir accompli une victoire sur moi-même et sur les éléments.
Sauter d'un pont, cela implique de se jeter à l'eau. On peut le faire dans nos projets, et ailleurs aussi.
Ici, aujourd'hui, avec vous, j'ai sauté d'un pont.